

*VERS LE PLUS HÉROIQUE  
AMOUR  
SAINT JEAN CABYLITE*

*Il y a dans la vie des Saints de ces pages qu'il nous est impossible de parcourir sans une émotion mêlée de respect et de vif étonnement.*



*La vie de saint Jean Cabylite, mort vers l'an 450 à l'âge d'environ 20 ans, nous montre à quel point le coeur le plus aimant peut triompher des affections légitimes pour le pur amour de Dieu, et comment, après les assauts du démon, il est possible d'agrandir son sacrifice plutôt que de perdre les trésors déjà accumulés dans les cieux.*

*Saint Jean Cabylite est sans contredit une vocation d'exception. Il apparaît néanmoins comme le modèle des âmes qui combattent âprement, de celles qui persévèrent héroïquement. Suivons le cheminement de cette admirable existence.*

*Le jeune Saint dont nous allons raconter l'histoire, avait pour père Eutrope, général d'armée, sous le règne de Théodose le Jeune. Sa mère s'appela Théodora. Il naquit à Constantinople vers l'an 430. Son nom était Jean.*

*Deux frères, les aînés, partageaient avec lui la tendresse de ses vertueux parents; ils parvinrent aux charges les plus élevées de l'empire; la destinée de Jean fut étrange; écoutez-en le récit.*

*Jean, dès le plus jeune âge, fut envoyé aux écoles publiques. Son esprit était vif, sa mémoire heureuse, son application constante. A douze ans, il avait déjà une connaissance sérieuse de la rhétorique et de la philosophie.*

*Les enfants de cet âge qui ont de grands succès se laissent trop souvent éblouir par les espérances du monde, et se remplissent d'ordinaire d'un orgueil précoce, présage de bien des ruines.*

*Il n'en fut pas ainsi de notre jeune Saint. Comprenant que la science sans religion et les vertus solides n'est que folie et péril, il étudia la science sacrée avec plus de soin que les sciences*

*profanes, et il s'appliqua avec une grande ardeur à l'acquisition des vertus chrétiennes.*

*Il aimait beaucoup la prière. Allait-il en classe, reprenait-il le chemin de la maison paternelle, Jean entraît dans quelque église et s'y entretenait avec son Dieu pendant quelques instants. On le vit même parfois, à l'heure du soir, caché dans l'ombre du sanctuaire, poursuivre, pendant des heures, ses doux colloques avec Jésus, l'amî des âmes, avec Celui qui s'est déclaré surtout l'amî des enfants.*

## **APPEL EXTRAORDINAIRE**

*Un jour un moine acémète vint demander l'hospitalité chez le maître dont Jean suivait les leçons. A la vue de ce religieux au vêtement étrange, à la mine austère, notre pieux écolier, touché de l'Esprit-Saint, se sentit vivement pressé de lui demander un entretien. Il s'aboucha donc avec l'habitant du désert, et bien respectueusement lui demanda de quel monastère il était, ce qui l'amenaît à Constantinople et quel était le but de son pèlerinage.*

*Le saint homme satisfît à toutes les questions de son jeune interlocuteur et lui décrivît la vie de prière et de pénitences que les religieux acémètes menaient au désert.*

*Jean écoutait tous ces détails avec une sainte avidité. «Et vous allez à Jérusalem? - Oui, mon fils, prier au tombeau du Sauveur; pleurer mes péchés sur le mont du Calvaire où notre Dieu les a expiés par sa mort; puis je rentrerai dans mon monastère.»*

*L'enfant saisi vivement la main du moine et lui dit avec émotion: «Homme de Dieu, écoutez ma prière et que le Seigneur vous inspire de l'exaucer. Mes parents, je le sais, songent à me*



*choisir une carrière; ils vont me pousser vers les hommes et les dignités, vraie servitude pour celui qui veut être libre de la liberté des enfants de Dieu. J'éprouve moi, un immense désir d'embrasser votre genre de vie, où je trouverai la vraie gloire et un gage assuré de béatitude sans fin. Jurez-moi donc qu'au retour de votre pèlerinage en Terre sainte, vous repasserez par notre ville et m'emmènerez avec vous.» Le moine pèlerin promit de repasser par Constantinople et partit pour Jérusalem.*

*Jean, depuis cette entrevue, continua de s'appliquer à l'étude avec ardeur, mais il s'efforçait surtout de croître dans les vertus chrétiennes. L'amour divin s'empara de plus en plus de son jeune coeur. Jésus était l'objet continu de ses pensées. Qu'il étudiât, qu'il allât par les rues, qu'il fût dans sa chambre ou dans la société de ses condisciples, l'image du divin Maître semblait lui sourire et l'attirer. Si quelque rêve le visitait en son sommeil, Jésus encore était le héros de son rêve.*

## **SON UNIQUE MAÎTRE**

*Un jour Jean alla trouver Théodora: «Mère, lui dit-il, n'est-il point vrai que je dois aimer Jésus-Christ et devenir Son fidèle disciple? Mais comment l'aimer sans le connaître? Comment être Son disciple sans m'appliquer à étudier Ses divins enseignements? Procurez-moi donc, je vous en conjure, un exemplaire du Saint-Évangile.*

*- Mon fils, lui dit Théodora, je vois avec bonheur vos goûts sérieux, vos dispositions chrétiennes. Vous préférez avec raison le Livre qui contient la Parole divine à ces riches vêtements et aux objets vains que la jeunesse ordinairement recherche et réclame. Vos désirs seront satisfaits.»*

*On lui acheta donc le livre des Évangiles orné de gravures magnifiques et revêtu d'ornements précieux, afin que la beauté extérieure de l'ouvrage en fit conserver plus longtemps encore le goût au jeune homme.*

*Jean lut, chaque jour, quelques pages du Livre divin. Il y puisa un amour sans cesse grandissant pour son Dieu, un plus grand mépris des biens terrestres et la force de renoncer aux plus légitimes affections pour suivre l'appel de Dieu et mettre son salut en sûreté.*

## *LA FUITE*

*Quelques mois s'écoulèrent, et le saint pèlerin de Jérusalem vint de nouveau frapper à la porte hospitalière qui s'était ouverte pour lui, lors de son passage à Constantinople.*

*Jean le revît, et rien ne peut dire sa joie. Il se jeta au cou du moine et lui dit: «Père, je vais donc vous suivre; Dieu le veut, je le sens. Mais je dois partir sans avertir mes parents; leur tendresse pour moi est extrême, ils s'opposeraient à mon départ et je me sens trop faible pour résister aux larmes de ma mère.*

*- Qu'il soit fait comme vous le désirez, dit le saint religieux, car je vois que l'Esprit de Dieu est avec vous.»*

*Jean, plein de joie, courut à la maison de ses parents, et y prit le livre des Évangiles qu'on lui avait donné naguère; puis il sortit et revint trouver le moine. Tous deux se dirigèrent vers le rivage de la mer. Une barque était là. Jean versa dans la main du nautonier quelques pièces d'or qu'il avait reçues pour*

*ses récréations et lui dit: «Mets au plus tôt à la voile et conduis-nous le plus rapidement au désert.»*

*La mer était calme; un vent favorable enflammait la voile, le canotier fit force de rames; la traversée fut heureuse et rapide.*

*Nos deux voyageurs, ayant atteint le rivage désiré, pressèrent le pas vers le monastère. Tantôt ils priaient en regardant le ciel; tantôt ils échangeaient quelques paroles pleines des saints enthousiasmes du sacrifice.*

## **JEAN DEVANT L'ABBÉ**

*Les voilà en face de la sainte demeure. A peine en ont-ils franchi le seuil béni que le moine alla trouver son abbé et, lui présentant le jeune fils d'Eutrope, lui raconta par quelle suite d'événements et sous quelles inspirations il arrivait au désert.*

*Le vieillard, arrêtant ses regards sur le jeune homme, lui dit: «Mon fils, savez-vous à quoi vous vous engagez en vous présentant pour vivre parmi nous? Notre vie est laborieuse et austère; nos pénitences sont dures et de chaque jour. Un jeune homme de votre âge, élevé délicatement, ne peut guère s'habituer à nos austérités et à nos travaux. Les jeunes gens obéissent parfois au premier mouvement de ferveur, mais ils succombent et regardent en arrière. Je crains donc que, dans quelques jours, après une ferveur passagère, vous ne tombiez dans la négligence, dans le découragement et dans le dégoût de la vertu, et que vous ne deveniez un sujet de scandale pour la communauté. Cependant je veux bien vous permettre de faire un essai de notre vie pendant quarante jours; ce temps écoulé, si vous persévérez nous vous revêtirons des saintes livrées de la religion.»*



*Le vieillard se tut. Mais Jean, tombant à genoux à ses pieds, lui saisit la main qu'il arrose de ses larmes et lui dit: «O mon Père, ne craignez rien; ne me repoussez pas; Dieu est avec moi; c'est Son Esprit qui me pousse; je serai fidèle et persévérant. Je vous en conjure par le Sang de mon Sauveur, ne tardez pas à me recevoir au nombre de vos enfants. Constantinople n'est pas loin d'ici; mes parents vont me faire chercher partout, et s'ils me découvrent avant que je sois enrôlé dans la sainte milice, ils vont m'obliger à rentrer dans le monde. C'est donc aujourd'hui même que je demande à recevoir l'habit monastique.»*

## **JEAN AU DÉSERT DOULEUR DE SES PARENTS**

*Dès ses premiers pas dans la sainte carrière, Jean fut un moine parfait. Rien n'égalait son humilité et son obéissance. Sa prière était continuelle, les pieuses lectures faisaient ses délices, et aucune austérité ne lui paraissait trop dure.*

*Que ne peut pas opérer la grâce dans un coeur, même dans un coeur d'enfant, quand celui-ci est fidèle! Et quelle leçon ici pour tant d'adolescents et de jeunes gens chrétiens qui ne connaissent pour ainsi dire que de nom l'humilité, l'obéissance, la prière assidue et l'esprit de sacrifice!*

*Mais retournons un moment au palais d'Eutrope. Que s'y passait-il pendant que Jean s'enfuyait au désert et prenait sur ses épaules les livrées et le joug de Jésus-Christ?*

*Oh! là, tout était deuil, larmes, désespoir. On avait fait d'actives recherches dans la ville et aux alentours, mais, par un miracle de la Providence, qui conduisait toute la trame de cette*

extraordinaire destinée, ces recherches étaient restées infructueuses. Rien ne peut dépeindre les lamentations, la douleur poignante de toute la maison d'Eutrope. Les serviteurs pleuraient la perte de leur jeune maître si gracieux et si bon; Eutrope ne pouvait se faire à l'idée de n'avoir plus un fils si dévoué, si aimant, sur qui il fondait les plus grandes espérances; son coeur était brisé. Mais la douleur de Théodora surtout était sans borne. Elle allait s'asseoir en face de la couche vide de son enfant disparu, et parfois y restait des heures entières, l'oeil fixe, plein de larmes, dans une douleur dont le silence était plus déchirant que les cris. D'autres fois, à travers ses sanglots, elle exhalait ses plaintes à Dieu, et parlait à son enfant: «Jean, disait-elle, mon fils Jean, mon enfant bien-aimé, trésor de notre foyer, où es-tu?... Quelle main impie s'est emparée de toi? Quel glaive cruel a tranché le fil de tes jours?... Quel sentier a égaré tes pas loin de nous?... O Jean...mon fils...lumière de mes yeux, vie de mon âme! Jean! Reviens, reviens!... O Dieu! Écoutez les larmes d'une mère. Envoyez votre ange, quelque Raphaël à notre jeune Tobie!»

Les années, en s'écoulant, purent à peine adoucir le chagrin et sécher les larmes d'Eutrope et de Théodora; mais elles ne firent qu'ajouter à la ferveur angélique de leur fils Jean, devenu religieux acémète. Pendant six ans, il fut pour tous un exemple et un sujet d'admiration. Ses jeûnes et ses veilles étaient extraordinaires; il ne semblait vivre que de l'Eucharistie et de l'amour divin.

Le diable, voyant quel ennemi le désert lui préparait dans la personne de ce jeune solitaire, s'acharna à sa perte. Les tentations les plus violentes et les plus diverses assaillirent le jeune athlète de la foi; mais, fort de la grâce et de son énergie, et aidé par ses supérieurs, à qui il ouvrait fidèlement son coeur, il resta victorieux dans tous ces combats.



## *LA PLUS CRUELLE TENTATION*

*L'ange mauvais essaya une dernière tentation plus violente encore que les autres et à laquelle notre saint parut un instant succomber, mais pour se relever bientôt et vaincre le démon et la chair par la plus étonnante des victoires.*

*Un ennui profond s'empara de lui; une tristesse amère pesait comme un nuage noir sur son coeur, et en même temps son amour filial se réveilla plus sensible et comme fiévreux dans son âme: «Pourquoi avait-il quitté ainsi et dans un âge si tendre le foyer paternel, où la richesse et le bien-être abondaient, où l'amour de son père et de sa mère embaumait chacun de ses jours? Ne pouvait-il pas servir son Dieu dans le palais de ses parents? Les biens qu'il aurait possédés plus tard, les talents remarquables que Dieu lui avait donnés, la brillante alliance que son père aurait pu lui assurer tout cela ne pouvait-il pas être, dans ses mains, en n'importe quelle position, un instrument puissant de sanctification pour lui et pour les autres? Comment, se disait-il encore, ai-je pu quitter ainsi un père, une mère sans leur permission, sans les embrasser au moins une dernière fois? N'ai-je pas cédé à une tentation, à un enthousiasme passager, plutôt qu'à une inspiration du Ciel? N'ai-je pas été plus criminel que vertueux en m'enfuyant dans le désert?*

*Et à toutes ces questions, à cent autres que le diable et la nature dressaient devant lui, Jean ne répondait que par des soupirs et des larmes. Ce n'était qu'à travers ses pleurs qu'il lisait, au choeur, les versets de l'Office divin. Allait-il prendre sa maigre réfection, il arrosait son pain de ses pleurs; était-il seul à travailler dans les champs du monastère, l'écho redisait ses*

sanglots. Le soir parfois il s'arrêtait un instant à la fenêtre de sa cellule, et ses regards contemplaient ces plaines, ces montagnes sur lesquelles la lune répandait ses mélancoliques clartés. Alors, saisi d'une agonie plus profonde, il tombait à genoux, et comme s'il avait vu dans le lointain sa mère bien-aimée, il s'écriait: «O ma mère, ma mère trop chérie, je vois tes pleurs dans tes yeux, je sens ton coeur qui palpite de douleur, je vois tes bras qui me cherchent pour m'étreindre! O mère, je suis ton fils, aie pitié de moi! Viens! Viens! Je veux vivre avec toi.»

Mais après avoir fléchi ainsi un moment sous la pression de l'épouvantable tentation, le jeune cénobite demandait pardon à Dieu de sa faiblesse, implorait la force d'en haut et, se jetant sur sa misérable couche, y prenait un court repos.

Toutes ces épreuves, jointes aux travaux et aux pénitences de sa vie monastique, épuisèrent promptement ses forces. Il semblait n'avoir plus qu'un souffle de vie. C'était un foyer que ses flammes dévoraient rapidement.

Son supérieur remarquant son état d'épuisement, lui dit: «Ne vous l'avais-je pas dit, mon fils, que notre genre de vie est au-dessus de vos forces? N'avais-je pas raison quand je vous avertissais de modérer vos ardeurs premières et de mettre des bornes à vos veilles et à vos macérations?»

- Mon Père, répondit notre Saint, ce ne sont ni les jeûnes ni les veilles qui m'ont ainsi exténué. Je succombe sous le poids des luttes intérieures que je soutiens contre Satan et contre moi-même. Je me sens au coeur un ennui profond et un désir inexprimable et continu de revoir mes parents. C'est comme un feu qui me dévore et le jour et la nuit.»



*En entendant ces paroles, la surprise de l'abbé fut grande: «O mon fils, dit-il, ne savez-vous pas que toute vie est une rude épreuve et un combat de chaque jour? Pourquoi vous étonner de ces assauts?... Pourquoi regarder en arrière? Quoi! Voulez-vous nous quitter? Ne vous êtes-vous pas donné à Dieu pour toujours?...»*

*Jean était à genoux devant son supérieur, la tête baissée, et ses larmes coulaient abondantes. Celui-ci étendit ses mains tremblantes sur la tête de son jeune disciple et dit en pleurant: «Mon fils, je vous bénis! Soyez fort! L'heure est solennelle.» Et il s'éloigna.*

*Le lendemain Jean alla de nouveau trouver son abbé et, se jetant à ses pieds, le conjura de le laisser partir: «Vous me bénirez, Père, vous prierez pour moi et soyez-en certain, je sortirais victorieux de cette lutte effroyable que je subis pour mon Dieu.»*

## **TOURNANT MYSTÉRIEUX**

*L'abbé rassembla ses religieux, leur fit connaître la grave question qu'il avait à résoudre, et les invita à prier avec lui pour demander la lumière d'en haut. - Ils se mirent tous à genoux et prièrent avec une grande ferveur, les mains levées vers le Ciel. - Tout à coup le saint abbé se levant et s'adressant à Jean: «Mon fils, lui dit-il, Dieu semble me dire de vous laisser partir. Allez donc où vous poussent vos ardents et mystérieux désirs. Je vous bénis. Que la grâce du Père, du Fils et du Saint-Esprit vous accompagne, vous remplisse et vous fortifie pour accomplir les desseins de la divine Providence sur vous.»*



*Et le saint pasteur, tout en larmes, ouvrit ses bras pour encercler encore une fois sur son coeur ce tendre agneau, l'espoir et l'honneur de son troupeau, et que des destinées mystérieuses ravissaient à sa houlette.*

*Jean alla ensuite se prosterner devant chacun de ses frères pour demander leur bénédiction et implorer le secours de leurs prières. «Adieu, leur disait-il, adieu bien-aimés pères et frères en Jésus! Adieu sainte et admirable communauté qui m'avez reçu dans votre sein il y a six ans. Je suis indigne de vivre sous votre toit, de m'asseoir à votre table, de prier à vos côtés. Je m'en vais; priez pour moi et aimez toujours votre pauvre frère.»*

*Et tous ces moines austères pleuraient, sanglotaient comme les mères pleurent et sanglotent au lit de mort de leur fils chéri.*

*Jean partit n'emportant du désert, avec les bénédictions et les adieux tendres de tous, que le trésor qu'il y avait apporté, le livre des Évangiles.*

*Il suivait d'un pas lent, le front pensif, le chemin qui va du désert à Constantinople. Souvent il se retournait, et, à travers ses pleurs, il regardait ce monastère béni où il avait trouvé et savouré son Dieu dans la paix et dans les saintes joies de la prière et de la croix, et où il avait rencontré, dans les saints religieux, plus de tendresse qu'il ne s'en trouve souvent aux meilleurs foyers domestiques.*

*Arrivé sur le haut d'une colline qui fermaît de ce côté l'horizon du désert, il s'arrêta une dernière fois, et, se prosterna, en proie à une amère tristesse, il pria Dieu longuement, avec des soupîrs et des sanglots plus qu'avec des paroles. Il se releva enfin, et*

*saluant encore une fois le désert silencieux et la maison qui avait abrité sa jeunesse, il continua son voyage.*

## **DIEU TRIOMPHE**

*Dieu, à ce moment, dissipa sa tristesse et lui mit au coeur un grand courage. - Il avait franchi la moitié de la distance qui le séparait de Constantinople quand il fit la rencontre d'un pauvre mendiant couvert de haillons.*

*«Salut, mon frère, lui dit-il; vous plaît-il que nous fassions route ensemble?»*

*- J'en aurai grande joie», dit le mendiant. Et les voilà cheminant en causant fraternellement.*

*Tout à coup, le jeune solitaire arrêtant son compagnon lui dit: «Mon frère, votre vêtement est bien misérable et vraiment hors d'usage; à peine vous couvre-t-il. Voulez-vous vous en dépouiller et me le donner, je vous céderais le mien en échange.»*

*L'échange se fit avec joie de part et d'autre, on continua la route, et bientôt le mendiant quitta son compagnon pour rentrer à sa demeure, et notre Saint s'achemina seul vers sa ville natale.*

*Enfin Constantinople apparut à ses regards, et son oeil ému aperçut dans le lointain le toit bien connu qui avait abrité son enfance. Il se jeta alors à genoux et fit cette prière: «Mon Seigneur et mon Dieu, qui avez tout fait avec sagesse, force et magnificence, Vous nous avez mis au coeur un profond et inextinguible amour pour nos parents. Mais Votre loi sainte veut qu'au-dessus de l'amour d'un père et d'une mère nous*

*placions Votre amour; elle nous fait un devoir de montrer au monde incrédule et léger que la raison et la foi dans le chrétien savent surmonter les passions les plus légitimes, et qu'un coeur généreux peut remporter sur la nature les plus difficiles victoires. Vous réclamez nos coeurs, Vous avez tout fait pour les gagner, et Votre oeil, en scrutant nos reins, voit s'ils sont fermes dans les sentiers de Votre amour vainqueur. O Dieu, Vous le savez, dès mon enfance, mon âme a eu soif de Vous; et, pour Vous, pour Vous plaire, pour Vous trouver, pour Vous aimer, j'ai fait taire mes affections filiales. J'ai renoncé aux richesses, aux honneurs, à toutes les délices de la vie. En ce moment l'esprit mauvais, jaloux des victoires que j'ai remportées, voudrait me ravir ma couronne et m'arracher à cette voie du sacrifice où Votre grâce m'a fait marcher. Ne permettez pas qu'il me vainque; fortifiez-moi, afin que je transforme ses embûches en instrument d'une victoire plus complète et plus glorieuse pour Vous.» Il dit, se releva et continua son chemin.*

## **NOUVELLE VOCATION DE JEAN**

*Les ombres du soir commençaient à descendre sur la grande cité quand il en franchit les portes. A travers les rues pleines de monde, sans qu'aucun regard de sympathie ou de pitié s'arrêtât sur lui, notre saint voyageur s'achemina vers la demeure paternelle. Bientôt elle s'offrit à ses regards, ses yeux s'inondèrent de larmes; il n'en pouvait plus de fatigue, d'épuisement et d'émotion. La porte du palais était fermée. Il s'assit sur le seuil pour y passer la nuit, comme s'il eût été un misérable vagabond.*

*Oh! qu'elle lui parut longue cette nuit! Que le ciel lui parut noir! Chaque étoile lui semblait une larme d'or. - Mais il pria, il pria*



toute la nuit, et, quand parut l'aurore, son coeur était divinement fortifié, Jean était invincible, trempé comme tous les héros de Dieu.

Quand le jour eut parut, l'intendant du palais vint en ouvrir les portes, et apercevant sur le seuil de l'atrium ce pauvre couvert de haillons sordides: «Qui êtes-vous, dit-il, et d'où venez-vous? Vous ne devez pas vous tenir en cet endroit; mes maîtres y passent souvent; votre présence, votre vue pourrait leur déplaire.

- Ne me rejetez pas, répondit le fils d'Eutrope, je suis si misérable! Je n'ai point d'asile, permettez-moi de rester dans quelque coin de l'atrium, je n'y offenserai personne.»

Le maître implorait la pitié de son serviteur! L'enfant réclamait un humble asile dans la maison de son propre père! N'était-ce pas ce qu'avait fait Jésus à Bethléem! Il vint chez les siens, et les siens ne le reçurent pas. Notre Saint y pensait et voulait ressembler à son divin Maître.

Mieux traité que Celui-ci l'avait été par les Bethléémites, il eut la permission de rester dans l'atrium et de s'y construire, de quelques pièces de bois, un étroit et misérable abri.

C'est ici que le combat devient plus vif, la lutte grandiose, épouvantable. Ce pauvre coeur de fils et de saint est ballotté en tous sens par le flux et le reflux de la piété filiale et de l'amour divin. Jean voit son père et sa mère, sa mère surtout portant dans ses traits les traces profondes d'une douleur sans remède, passer devant lui, lui jetant à peine un regard. Son coeur bat dans sa poitrine à coups redoublés; il se sent comme soulevé par une main invisible, il est près d'aller se jeter aux pieds ou plutôt dans les bras de ses parents, et de leur dire: «Je suis Jean, je suis

*vosre fils!...» Mais l'amour divin qui retenait les martyres sur leurs bûchers arrête ces élans de la piété filiale. Jean se tait, reste dans son coin, dans ses larmes incomprises, dans ses haillons et ses souffrances, victime volontaire d'un des plus sanglants sacrifices que la grâce ait jamais demandés au coeur humain.*

*Le nouvel Alexis voyait autour de lui les serviteurs de son père dans l'abondance de toutes choses, tandis que lui-même, le fils d'Eutrope, manquait de tout. Que dis-je? Il pouvait dire avec le Psalmiste: *Extraneus factus sum fratibus meis: je suis devenu un étranger pour ceux de ma maison; quoniam propter te sustinui opprobrium; operuit confusio faciem meam: à cause de vous, mon Dieu, j'ai subi l'opprobre et la confusion a couvert mon visage.**

*Les serviteurs du palais, poussés par le même esprit qui avait fait souffleter et couvrir de crachats la Face adorable de Jésus. Si bon et si souffrant, ne cessaient d'humilier et de rudoyer le jeune étranger. Théodora elle-même, si pieuse et si charitable pourtant, éprouvait une sorte de dégoût et d'horreur à la vue de ce mendiant sordide. Sortant un jour de son palais avec une nombreuse suite, elle aperçut Jean couvert de ses sales haillons, la figure pâle et décharnée. Elle détourna ses regards avec horreur de ce spectacle et, comme si la vue de ce misérable - et c'était son fils! - eût été pour elle de mauvaise augure, elle dit à ses serviteurs : «Faudra-t-il donc que toujours mes yeux rencontrent ici, sur mon seuil, le spectacle de tant de misère? Qu'on enlève ce malheureux et qu'on le porte en quelque coin obscur et écarté où je ne puisse plus l'apercevoir.»*

*Les domestiques exécutèrent les ordres de leur maîtresse. Et c'était son fils que Théodora faisait traiter si inhumainement! C'était ce fils dont l'absence avait plongé sa vie dans un deuil*



*sans consolations!... Et cet enfant, que tous ses vœux appelaient, que ses cris solitaires même parfois redemandaient, cet enfant bien-aimé, ce Jean, il est là, souffrant, malheureux, il est sous son toit et elle le repousse!*

*Notre saint mendiant resta quelques temps sans abri, exposé à toutes les intempéries de l'air, allant quêter son pain de porte en porte, mais séjournant pourtant habituellement aux environs du palais d'Eutrope.*

*Un jour que l'intendant de celui-ci sortait, Jean lui dit: «A mon arrivée ici, vous m'avez montré quelque miséricorde: je vous en conjure, ayez pitié de moi en ce moment encore. Faites-moi construire quelque nouvel abri, une pauvre cabane où je puisse me réfugier contre les rigueurs de la saison, prendre un peu de repos et me dérober aux regards de votre maîtresse. L'intendant exauça cette humble prière, et Jean eut de nouveau un misérable réduit, appuyé contre un mur du palais; là il souffrait, il priait, il s'immolait, continuait d'accomplir les grands desseins de Dieu sur lui.*

*Eutrope pourtant, admirant la patience et la piété singulière du jeune étranger, se sentit ému de compassion: «Il n'est pas digne d'un homme et d'un chrétien, se dit-il, d'abandonner ainsi ce pauvre à son malheureux sort; je veux en prendre soin.» Et chaque jour il lui faisait porter des mets de sa table.*

*Jean recevait ces dons avec reconnaissance; il en prenait à peine de quoi soutenir sa misérable existence, et distribuait le reste aux autres pauvres qui venaient, nombreux, réclamer une part des largesses de sa charité.*



## *LA VICTIME EST AGRÉÉE*

*Jean vécut trois ans de cette vie. Sa santé déperissait de plus en plus; il n'avait plus qu'un souffle de vie. Ces trois ans écoulés, Dieu jugea que l'épreuve avait assez duré; le sacrifice était complet; l'heure de la récompense devait sonner.*

*Une nuit que Jean dormait dans son étroit asile, Jésus lui apparut en songe, le salua avec bonté et lui dit: «Dans trois jours, votre vie prendra fin et vous recevrez les couronnes splendides et sans nombre que vos labeurs et vos immolations ont méritées.»*

*Quand il s'éveilla, le Saint versa d'abondante et douces larmes: «Merci, mon Dieu, dit-il, d'abréger ainsi le nombre de mes jours et de m'appeler si tôt à jouir de Vous. Étendez, Seigneur, étendez sur mes parents, qui sont Vos serviteurs, les effets de Votre miséricorde; soutenez-les, consolez-les et conduisez-les vers Vous.»*

*Le jour ayant parut, Jean fit appeler l'intendant du palais et lui dit: «Veuillez aller trouver votre maîtresse et dites-lui que le pauvre mendiant la conjure de vouloir bien venir jusqu'à lui. Le Christ a pris la figure du pauvre, et il dira un jour aux élus: J'étais souffrant et dans la pauvreté, et vous M'avez visité. Qu'elle honore donc le Christ Jésus en moi et qu'elle me fasse la miséricorde d'une visite. J'ai une communication de la plus haute importance à lui faire.»*

*L'intendant rapporta fidèlement ce message à Théodora. Celle-ci, surprise, hésitait à se rendre auprès du mystérieux étranger. «Qu'est-ce donc, se disait-elle, que ce malheureux et que pourrait-il avoir à me dire?... Elle communiqua ses perplexités à*

son époux. «Ma chère épouse, dit Eutrope, Jésus-Christ est l'ami des pauvres; rendez-vous au désir de celui qui vous appelle.»

Mais Théodora, obéissant à ses dégoûts plutôt qu'aux inspirations de la foi et aux conseils de son mari, ne se rendit pas près de Jean.

Celui-ci, cependant, sentant la mort qui s'avavançait à grands pas, appela de nouveau l'intendant et lui dit: «Allez, je vous en conjure, allez retrouver votre maîtresse; dites-lui que je vais mourir et qu'elle aura d'amers regrets toute sa vie si elle dédaigne un malheureux et ne se rend pas à ma prière.»

Théodora, en recevant ce nouveau message, fut profondément troublée... «Qu'on apporte ici, dans l'intérieur du palais, dit-elle, ce pauvre malheureux.» Ses serviteurs exécutèrent ses ordres. On étendit Jean sur une couche préparée à la hâte, et l'épouse d'Eutrope vint à lui. Le Saint d'une voix faible et humble dit alors: «Tout ce que vous avez fait pour moi, étranger sans ressource et sans asile, vous le savez, c'est à notre commun Maître et Sauveur que vous l'avez fait. N'a-t-il pas dit: Ce que vous faites au moindre des miens, c'est à Moi que vous le faites? Je vais mourir, et voici que devant Dieu qui nous voit et nous jugera tous deux, je vous demande une dernière grâce. Après ma mort, ensevelissez-moi dans mes humbles haillons, et, sans aucun éclat de funérailles, inhumez mes restes à l'endroit où s'élève ma pauvre cabane.

Théodora le lui promit. Alors le moribond, prenant le livre des Évangiles, le remit à l'illustre dame en lui disant: «Prenez ce livre qui m'a appris à tout souffrir, il sera pour vous et pour votre époux une consolation dans la vie, et, à la mort, un secours et un gage d'immortalité.»



*Théodora reçut ce cadeau avec bienveillance; mais elle se demandait, en voyant ce riche volume, comment un pauvre mendiant pouvait être en possession d'une chose de si grand prix. Puis, le tournant, et le retournant dans ses mains pour l'examiner plus attentivement, elle dit, se parlant à elle-même: «Comme ce livre ressemble à celui que nous avons donné à notre fils Jean!» Et, disant ces mots, son coeur s'émut, et d'un oeil troublé et humide elle regarda le pauvre malade. Celui-ci aussi était profondément remué, mais il sut contenir son émotion et se tut.*

## **RETROUVÉ MAIS TROP TARD**

*Théodora le quitta brusquement et alla trouver son mari: «Voyez donc, dit-elle, le don que vient de me faire le mendiant; ce livre n'est-il pas en tout semblable à celui que nous avons donné à notre pauvre enfant? Quelle chose étrange!...»*

*Eutrope prit le livre, l'examina, le reconnut, et en proie à une émotion profonde: «C'est bien le même, dit-il, c'est celui-là, il n'y a pas à en douter. Que signifie tout ceci? Allons trouver ce pauvre étranger... Peut-être le mystère de la perte de notre fils va-t-il s'éclaircir!...» Et tous deux volent au lit du moribond; ils l'interrogent, ils le conjurent, au nom du Dieu vivant, de leur dire, avant d'expirer, ce qu'il sait de leur enfant...*

*Le Saint, sentant que sa dernière heure était venue fit un effort et élevant la voix, dit à travers des sanglots à peine comprimés: «Cet Évangile que vous avez donné un jour à votre fils lui a appris à préférer la sainteté à tous les biens du monde, son Dieu à ses parents chéris. Il s'est enfui au désert et y a porté six ans avec bonheur, le joug de Jésus-Christ; enfin la grâce lui a demandé des sacrifices plus grands, et, marchant sur les traces*



*de saint Alexis, il est venu vivre humilié, pauvre et souffrant au seuil de sa propre demeure... et maintenant Dieu le rappelle à lui... Je suis Jean, votre fils que vous pleurez depuis si longtemps... O mon père... ô ma mère bien-aimée... adieu!»*

*Eutrope et Théodora étaient frappés de stupeur; ils ne savaient d'abord croire à une telle révélation. Cependant, à mesure que leur fils parlait, leurs regards avaient mieux analysé ses traits, leur oreille avait retrouvé sa voix, et puis ce livre de l'Évangile... Enfin leurs entrailles émues avaient achevé de les convaincre.*

*Ils se jettent sur leur fils expirant; ils l'embrassent, ils le couvrent de leurs brûlants baisers, ils l'arrosent d'un torrent de larmes, et à travers leurs sanglots déchirants, ils poussent mille exclamations:*

*«Objet de tant de désirs et de larmes!... O malheureux parents que nous sommes!... O cher enfant, quelle plaie tu as faite à notre âme en nous quittant! Quelle plaie s'y ouvre aujourd'hui plus profonde en te retrouvant! Jusqu'aujourd'hui du moins nous nourrissions l'espoir de te revoir, et ce doux espoir adoucissait l'amertume de nos pleurs, mais maintenant ta mort nous enlève tout espoir de te posséder, et il semble que tu nous es rendu que pour nous rendre plus amère ta perte sans retour.»*

*«Malheureuse mère ! disait Théodora, qu'ai-je fait? Je n'ai pas reconnu mon fils!... J'ai vécu à côté de lui sans que mon coeur l'ait deviné!... Quoi! Je l'ai repoussé moi qui aime les pauvres, je n'ai eu que des duretés pour mon enfant, malheureux et souffrant... O mon fils, revis! Revis! Vois ta mère! Donne-moi un dernier regard!... un dernier baiser qui me dise que tu m'as pardonné!...»*

*Ces cris déchirants, ces accents d'une douleur et d'un amour immense, avaient attiré tous les habitants du palais. L'émotion de tous était au comble. Les vieux serviteurs à genoux et le visage dans les mains pleuraient, sanglotaient. Chacun se reprochait d'avoir pu méconnaître ce jeune maître, si aimé pourtant, et surtout de l'avoir fait souffrir.*

*Cependant le Saint s'affaiblissait, et au milieu de cette scène indescriptible, après un dernier regard et un sourire d'amour à ses malheureux parents, il rendit son âme à Dieu.*

### *GLOIRE DU NOUVEL ALEXIS*

*Toute la ville fut bientôt instruite de cet événement, l'émotion fut profonde et générale. On vint en foule visiter les restes du pauvre mendiant, du nouvel Alexis. Les coeurs étaient partagés entre la joie, l'admiration et la douleur. On pleurait avec Eutrope et Théodora; on exaltait le sublime sacrifice de leur fils, on se réjouissait à la pensée que Constantinople avait produit un tel héros.*

*Cependant Théodora, voyant son fils mort, oublia la promesse solennelle qu'elle lui avait faite. Toute entière à son amour maternel, elle fit laver le corps de son saint et bien-aimé enfant et le fit revêtir de vêtements splendides. Mais aussitôt elle fut frappée de paralysie.*

*Eutrope lui rappela alors la demande que Jean lui avait faite, et qu'elle avait promis d'accomplir. On revêtit donc de nouveau le saint corps de ses haillons, et Théodora fut guérie.*

*Comme le Saint l'avait demandé, on creusa sa tombe là où fut son humble cabane; ce qui lui a valu le nom de Cabylite, d'un*

*mot grec qui signifie cabane. Eutrope et Théodora firent bâtirent sur cette tombe, en l'honneur de leur fils, une magnifique église; ils distribuèrent le reste de leurs biens aux pauvres, et vécurent désormais dans la pratique de toutes les vertus. La mort ne tarda pas à venir les joindre pour l'éternité à celui qui leur avait coûté tant de larmes, mais qui leur avait valu tant de grâces. Mirabilis Dominus in sanctis suis. Que Dieu est admirable dans Ses Saints!*